

MUANA-MAGNA DIT BTL

ÉMANCIPATION
RÉVÉLÉE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042515171

Dépôt légal : avril 2025

Préface

Il est des vérités que l'on croit ensevelies, des voix que l'on pense éteintes. Mais sous la cendre du silence, les braises couvent encore, prêtes à embraser le monde d'une lumière nouvelle.

Émancipation Révélée n'est pas une simple histoire. C'est un battement sous la peau du temps, un cri venu d'ailleurs, un écho insistant qui refuse de disparaître. Mon mari a écrit ce livre comme on tend l'oreille à un murmure insaisissable, comme on cherche une présence dans l'ombre d'un passé qu'on a voulu effacer.

Et si l'oubli n'était qu'un leurre ? Et si les âmes réduites au silence vibraient encore dans les interstices de notre réalité ?

Ce récit est une faille, une cicatrice dans la trame du monde. Il nous rappelle que l'histoire n'appartient pas à ceux qui l'écrivent, mais à ceux qui la portent encore, dans leur chair, dans leurs rêves, dans leurs cris.

Alors, en tournant ces pages, ne lisez pas seulement un roman. Écoutez. Ressentez. Laissez la mémoire vous traverser. Car peut-être qu'en vous aussi, une onde s'apprête à renaître.

Signée Anne-Michelle GUEMBEAUD TSIMBA, Épouse
TOMBET LOUNDOU

Prologue

La Fracture

La cicatrice énergétique

Un matin, la ville s'éveilla sous un ciel trouble, comme si l'univers lui-même avait froncé les sourcils. La cicatrice était là, invisible à l'œil nu, mais omniprésente, comme un bruit sourd dans l'air, un malaise invisible. Depuis quelques semaines, la terre vibrait sous les pas des hommes, mais ce n'étaient pas des tremblements ordinaires. C'étaient des vibrations profondes, résonnant dans les os, les veines, et dans l'air qui se chargeait d'une étrange énergie.

La Cicatrice n'était pas simplement un phénomène géologique. C'était une faille dans la trame même de la réalité, une rupture dans l'équilibre énergétique de la ville. Les habitants, insensibles au début, commencèrent à ressentir des perturbations inexpliquées dans leur quotidien. Les sons semblaient changer, se déformer, comme si chaque mot prononcé avait un poids supplémentaire. Une tension s'accumulait dans l'atmosphère, palpable et insoutenable.

Valentine se tenait sur le balcon de son appartement, observant le panorama de la ville. Elle sentait la vibration dans l'air, mais elle ne savait pas encore qu'il s'agissait de La Cicatrice. À cet instant précis, les murs de la ville semblaient se rapprocher lentement, comme si la ville elle-même était en train de se replier sur elle-même, sur ses secrets. Elle ferma les yeux, laissant la résonance pénétrer ses pensées. Ce n'était pas un phénomène naturel, et elle en avait la certitude. La cicatrice n'était pas seulement une déformation de la

terre, mais un symptôme d'une fracture bien plus profonde, un écho de siècles d'inégalités et de silences imposés.

À l'intérieur de cette énergie, Valentine entendait des sons inaudibles pour les autres, des fréquences qui lui tiraient des frissons. Ces sons ne provenaient pas de la terre ou de l'air. Ils semblaient naître des esprits des hommes qui, depuis trop de générations, avaient cherché à refouler ce qu'ils ne comprenaient pas : l'égalité. L'idée même de l'égalité, cette force invisible, mais puissante, était devenue une forme de résistance, une onde que certains étaient prêts à étouffer à tout prix.

Elle s'était toujours sentie différente, presque comme une étrangère dans sa propre ville. Mais aujourd'hui, en ressentant cette vibration dans chaque fibre de son être, elle se rendit compte que cette ville n'était pas seulement le reflet de ses habitants, mais une entité vivante, elle aussi marquée par des fractures invisibles. Une colère muette, enfouie dans les fondations mêmes de cette société, semblait prendre forme. Il était temps que cette colère se révèle au grand jour.

Le murmure des fantômes

La nuit était tombée sur la ville, une nuit particulière, comme suspendue dans un silence lourd. Mais ce silence n'était pas une absence de bruit. C'était un vide rempli de murmures lointains, presque imperceptibles, mais présents, tenaces. Valentine se tenait dans le hall de l'ancien bâtiment des archives, un lieu que l'on disait hanté par des esprits oubliés. Ce n'étaient pas des spectres de chair et de sang qui erraient ici, mais des souvenirs, des échos des luttes d'un autre temps.

Il y a plus d'un siècle, ce même bâtiment avait été le cœur palpitant d'un mouvement de résistance silencieuse. En 1911, lors d'un séisme dévastateur, les archives du premier syndicat féminin de la ville avaient été détruites, englouties sous les décombres. Les témoignages des premières révoltes, les écrits des femmes qui avaient défié l'ordre patriarcal, avaient disparu dans le néant. Ou du moins, c'était ce que l'histoire officielle avait voulu faire croire. Mais Valentine savait que les

fantômes de ces révoltes n'étaient pas disparus. Ils restaient là, figés dans le temps, prêts à ressurgir à la moindre occasion.

Alors qu'elle fouillait parmi les ruines de ce passé enfoui, elle mit la main sur un fragment brûlé. C'était un document, à peine identifiable, noirci par le feu. Mais il portait des mots marqués par une force ancienne, une vérité que personne n'osait encore affronter : ils appellent nos colères des hystéries... Écoutons la terre trembler. Ces mots résonnèrent dans son esprit avec une intensité étrange, comme si la terre elle-même répondait à ce cri silencieux des oubliées.

Valentine se sentit soudain connectée à ces femmes disparues, à leur lutte muette contre un système qui les avait réduites au silence. Elle comprenait que leur colère, leur souffrance, n'étaient pas simplement le produit de leurs époques respectives, mais qu'elles faisaient partie d'une chaîne infinie de résistances invisibles, un murmure continu qui n'avait cessé de grandir, enfoui sous les couches du temps. Ces femmes, disparues, étaient les fantômes de l'Histoire. Leur douleur se manifestait sous la forme de cette vibration qu'elle ressentait, cette cicatrice qui, à chaque instant, semblait s'amplifier.

Les archives brûlées, la poussière des anciens papiers, tout cela semblait témoigner d'une lutte perdue, d'un savoir enseveli. Pourtant, Valentine savait qu'elle venait de découvrir la première clé pour comprendre le mystère qui entourait la Cicatrice. Ce fragment était plus qu'un simple morceau de papier. C'était un message caché dans les recoins du temps, une vérité oubliée qui allait se révéler dans le grand fracas à venir.

Dans cette pièce obscure, où le passé et le présent se confondaient, Valentine sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle entendait les voix des femmes qui l'avaient précédée, chuchotant à son oreille, comme si elles étaient là, invisibles, attendant d'être entendues. Le murmure des fantômes résonnait à travers les murs du vieux bâtiment, une onde silencieuse qui annonçait le début d'une révolte qui ne pourrait plus être contenue.

La première rencontre avec l'objet

Ce matin-là, l'air était lourd, comme saturé de promesses non tenues. Le ciel s'étendait dans des teintes de gris profonds, et une fine brume flottait sur la ville, enveloppant les rues d'une aura de mystère. Valentine s'était rendue à l'ancienne bibliothèque, un lieu qui, par sa nature austère et désuète, semblait réticent à accueillir les curieux. L'odeur de vieux papiers, de poussière et d'histoires oubliées flottait dans l'air. Elle savait que ce lieu renfermait des secrets que peu osaient effleurer. Mais elle n'était pas comme les autres. Elle était prête à faire face à l'invisible.

Lorsqu'elle franchit les portes massives de la bibliothèque, une étrange sensation l'envahit, comme si l'endroit lui-même se souvenait de sa présence. C'était ici, parmi ces étagères anciennes, que la vérité qu'elle cherchait depuis des mois allait se révéler. Après plusieurs recherches infructueuses dans les archives officielles, Valentine avait enfin obtenu une permission d'accès à un dépôt de documents non classifiés, caché dans les recoins les plus profonds de cet édifice. Un entrepôt oublié des fonctionnaires, où les histoires non racontées avaient été jetées dans l'oubli, hors de portée du monde.

Elle s'avança dans le couloir sombre, sa lampe torche éclairant les murs ternis par le temps. Les rayonnages étaient pleins de livres aux couvertures usées, certains à peine reconnaissables. Mais c'est un objet particulier qui attira son regard : une boîte en métal, d'une forme ancienne et étrange, presque archaïque. Posée sur une étagère déserte, elle semblait avoir attendu des années, des décennies même, d'être découverte. L'objet émettait une sorte de lumière douce, presque imperceptible, comme si quelque chose de puissant résidait en elle, à l'intérieur.

Valentine s'en approcha lentement, attirée par cette aura singulière. Son cœur battait plus fort à mesure qu'elle tendait la main pour soulever le couvercle. Lorsqu'elle l'ouvrit, un frisson parcourut sa peau. À l'intérieur, au milieu de vieux papiers froissés et de photographies jaunies, se trouvait une clé ancienne, en fer forgé, gravée de symboles qu'elle n'avait jamais vus. La clé était lourde, comme si elle contenait un

poids symbolique que personne ne devait comprendre avant d'être prêt. Elle l'avait trouvée. Ce petit objet, insignifiant aux yeux des autres, avait une signification bien plus grande. Elle savait que ce n'était pas simplement une clé physique, mais une porte vers quelque chose de bien plus vaste, un secret enfoui depuis trop longtemps.

Son esprit tourbillonnait. L'objet était la première pièce du puzzle qu'elle avait commencé à assembler. La clé n'était pas seulement un artefact ; elle était la clé d'un mystère bien plus grand, celui de la Cicatrice. Mais qu'ouvrirait-elle réellement ? Et pourquoi maintenant ? Ces questions, ainsi que bien d'autres, s'entrechoquaient dans son esprit, tandis qu'elle fermait doucement la boîte.

Le monde autour d'elle semblait se suspendre, comme si l'air lui-même retenait son souffle, attendant que le prochain mouvement soit fait. Elle savait qu'à partir de ce moment précis, rien ne serait plus jamais pareil. Ce petit objet, insignifiant aux yeux du monde, serait désormais le moteur d'une quête qui la mènerait au-delà de tout ce qu'elle avait imaginé. La vérité sur la Cicatrice était désormais à portée de main.

Le Regard d'Anne

Anne se tenait à l'entrée du hall, les bras croisés, son regard fixé sur l'horizon incertain. La ville devant elle semblait en perpétuel mouvement, comme une mer agitée, mais elle restait immobile, figée dans une contemplation silencieuse. Les passants qui s'agitaient autour d'elle, absorbés par leurs propres pensées et préoccupations, ne semblaient même pas la remarquer. Elle était là, mais en même temps, elle n'était nulle part. Comme une ombre parmi les ombres, insaisissable.

Le vent portait avec lui des bribes de conversations, des éclats de rire lointains, des sons qui se perdaient dans l'air. Mais Anne n'entendait plus rien de tout cela. Son esprit était ailleurs, fixé sur des images et des souvenirs enfouis, des instants suspendus dans le temps. Elle repensait à ce qu'elle avait découvert, aux recherches qu'elle avait menées, à la vérité qu'elle avait effleurée. La cicatrice. Elle en connaissait désormais les contours, mais pas encore la profondeur.